

Accueil

En cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens, je fais particulièrement mémoire auprès du Seigneur de notre voyage à Rome, vécu ensemble, à l'initiative de Jacques et du pasteur Samuel. Lors de cette semaine, nous avons pu rendre grâce au Seigneur pour notre baptême commun et professer notre foi au baptistère de St Jean du Latran. Nous sommes aussi allés ensemble à la basilique St Paul Hors les murs, qui garde la mémoire et la trace du Martyre de St Paul. C'est là que chaque année se rassemblent à Rome les différentes confessions chrétiennes pour conclure la semaine de prière pour l'unité des chrétiens en la solennité de la conversion de St Paul.

Cette solennité qui est aussi la fête patronale de notre diocèse, a une couleur particulière cette année, en raison de cet évènement exceptionnel que représente la commémoration commune luthéro –catholique de la Réforme. Et même si un des moments essentiels de cette commémoration sera la célébration œcuménique de Mercredi 25 janvier au temple St martin à Montbéliard, le fait d'être établis sous le patronage de St Paul en sa conversion, nous conduit tout naturellement à vivre cette année notre fête patronale comme un temps fort de notre diocèse pour redire au Seigneur, dans une prière fervente, notre désir de l'unité et notre disponibilité au travail de l'Esprit Sant pour que l'œuvre commencée puisse trouver son accomplissement.

C'est notre tradition diocésaine, en raison notamment de la tonalité œcuménique de notre fête patronale que d'inviter les représentants des autres confessions chrétiennes, avec qui nous cohabitons ici.

Nous sommes tous du Christ, et la séparation de nos confessions, font résonner en nous cette exhortation de St Paul, lorsqu'il invite la communauté de Corinthe à s'établir fermement sur son unité : « Le Christ serait-il divisé ? »

Non, et pourtant nos divisions semblent le dire. En cette année de commémoration de la réforme, tenons-nous avec humilité devant le Seigneur. Demandons pardon pour tous les gestes et paroles qui entre nous, viennent abîmer ou retarder notre unité.

Homélie

Voilà bien ce dont il s'agit et que nous ne devons jamais oublier : **Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création.** St Paul reprendra sur lui cette exigence impérieuse qui le fait rejoindre les apôtres : « *annoncer l'Évangile, ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* » 1Co9

Malheur à moi parce que j'aurais perdu la vie qui me traverse, j'aurais perdu cet élan de Dieu qui me traverse, j'aurais oublié Sa Parole qui veut rejoindre les extrémités de la terre. Devant ce désir de Dieu de se communiquer, nous chrétiens qui connaissons l'Évangile en la Personne du Christ qui nous envoie, nous devons faire nôtre ces mots de St Paul qui sont comme une réponse à cet envoi du Christ : **Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création**

Les divers courants qui ont conduit et initié le mouvement œcuménique sont tous nés de cette disponibilité à la mission du Christ. Comment rendre témoignage au Christ qui nous envoie si nous sommes divisés ? Allons-nous professer la division du Seigneur lui-même qui nous regarderait séparément ? Et comment rendre compte de nos hostilités mutuelles alors que le commandement du Seigneur est de nous aimer les uns les autres comme lui-même nous a aimés ? Si nous ne désirons pas retrouver l'unité, nous sommes inaptes à annoncer l'Évangile. C'est ce qui a fait de l'exigence œcuménique non pas une option mais une nécessité, qualifiée même de plus urgente par chacun des papes depuis le concile Vatican II.

En cette fête patronale de notre diocèse, nous demandons à St Paul de prier pour nous, que nous ressentions au plus profond de nous-mêmes cette nécessité de cohérence entre notre prédication et notre posture devant ce qui nous sépare. Je voudrais ici évoquer trois points d'attention qui peuvent nous guider pour que nous profitons de cet évènement de la commémoration commune, comme d'une véritable étape dans notre engagement œcuménique.

1- le premier point d'attention est la nécessité de la prière. Non pas comme la prière désespérée de celui qui ne sait plus comment faire devant l'épreuve, et qui n'a plus que la prière comme ultime recours. Mais bien plutôt la prière des croyants qui ont foi dans le Seigneur qui a inspiré ce mouvement œcuménique et qui le conduira à terme. Lors de notre séjour à Rome, nous avons eu la chance d'avoir été reçus par le pape François. Lorsque nous lui avons dit notre souffrance de ne pas pouvoir encore accéder à une table véritablement commune de l'eucharistie, je garde en souvenir d'abord son silence puis ses paroles : « je comprends votre souffrance. Il faut prier. Il faut prier. Que Dieu nous donne sa lumière ». L'unité est un don de Dieu qu'il nous faut demander puisque lui-même nous inspire d'en faire la demande. A la fois par ce qui nous traverse pour pouvoir annoncer vraiment l'Évangile, mais aussi à travers le fait que l'unité n'apparaît non pas dans une exhortation de Jésus mais bien dans sa prière : « Père, qu'ils soient un ! ». Tout à l'heure, après l'homélie, nous dirons ensemble cette prière

2- Le deuxième point est de mettre en œuvre toutes les initiatives qui nous permettent entre nous de vivre cette « fraternité retrouvée » depuis quelques dizaines d'années. Apprenons à mieux nous connaître, à mieux nous aimer, au-delà des affinités. Simplement parce que nous sommes frères. Je souligne encore cette attitude magnifique d'Ananie qui passe du rejet de celui qui peut le tuer à « seul, mon frère », sur la seule parole du Seigneur. Le Seigneur n'est pas prisonnier de la façon dont nous nous regardons. Nous appartenons tous au Christ qui nous désigne un même Père, et qui nous a appelé chacun quelque soient nos confessions. Notre baptême commun n'en est-il pas le signe ? un sacrement est plus qu'un signe. Il est aussi la manifestation de la grâce de Dieu, notre Père commun, qui nous appelle dans le même corps du Christ, son fils. Tout à l'heure, nous manifesterons ensemble cette fraternité pour dire la prière du Notre Père. L'écoute de la Parole de Dieu, la prière commune, sont des trésors de communion entre nous.

3- Chercher à comprendre. Pourquoi notre communion n'est-elle pas encore pleine et visible ? Quels sont les points d'achoppement ? Ne passons pas dessus, par une intercommunion banalisée. Sinon, c'est comme mettre un sparadrap en pensant ainsi avoir guéri la blessure qui nous atteint. Je souhaite pour ma part que nous soyons courageux à ce sujet, et je suis sûr que la fraternité retrouvée nous permet de trouver d'autres gestes de communion que la pleine communion à l'eucharistie. Celle-ci, il nous faut la désirer de tout notre cœur pour que nous puissions en hâter le jour béni où l'unité sera enfin restaurée entre nous. Pour ce travail de compréhension, d'intelligence de la foi, des conférences de carême sont organisées par le diocèse et aussi par la commission œcuménique. Je vous encourage autant que possible à y participer, et à ouvrir des groupes de travail et d'échanges sur les textes qui nous sont donnés pour avancer vers notre unité.

Puissions-nous désirer ensemble et d'un même cœur pouvoir communier un jour et de façon habituelle à la même table. Nous pourrions alors, comme Paul, accueillir ensemble et pleinement cette parole de bénédiction « *tu seras pour le Seigneur, devant tous les hommes, le témoin de ce que tu as vu et entendu* ». Amen